

L'activité apicole en développement dans la Loire

Rhône :

57 % de pertes !

Le Rhône compte quelque 520 apiculteurs. Des apiculteurs domiciliés dans le département mais dont le rayon d'action s'étend bien au-delà. A l'image d'Alain Rouchon, le président du syndicat d'apiculture du Rhône, dont les 80 ruches voyagent, selon la saison, du Diois aux montagnes ardéchoises.

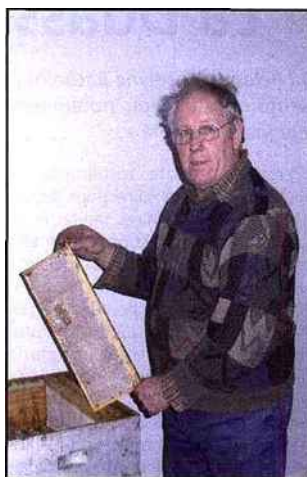
L'hiver dernier, cet apiculteur pluriactif a perdu 40 % de son cheptel d'abeilles. Au niveau départemental, le pourcentage de pertes est de 57 % pour la période du 1er novembre 2007 au 28 avril 2008. C'est ce qui ressort d'une enquête à laquelle ont répondu 241 apiculteurs (303 ruchers et 3 488 colonies).

Si l'on entre dans le détail, il apparaît que 15 % des ruchers ont été complètement anéantis. « Les pertes signalées sont systématiques à proximité des cultures : 54 % à 70 % de pertes. En zone non cultivée, les ruches correctement soignées sont encore en vie : 12 % de pertes » souligne le syndicat d'apiculture du Rhône : « L'impact des pesticides sur la mortalité hivernale des abeilles paraît d'une telle évidence que personne ne peut le contester ».

Malgré les difficultés ressenties, l'activité apicole connaît un développement dans la Loire, par croissance des exploitations mais aussi des installations nouvelles.

Dans la Loire, on évalue les pertes de populations l'hiver dernier de 30 à 70 %, dans l'ensemble des élevages, 30 à 40 % chez les professionnels, des pertes qui se sont poursuivies dans le courant de la saison, de l'ordre de 10 %, de manière inexplicable, observe Paul Bouteille président de la section apicole de la FDSEA qui regroupe les professionnels de l'apiculture, une vingtaine d'exploitations qui vivent totalement ou en bonne partie de cette activité.

La récolte 2008 de miel sera du niveau de celle de 2007, déjà en retrait



important, malgré de bonnes miellées de montagne dans les monts du Forez observe Paul Bouteille. « Malgré une bonne moyenne qu'ont permise les conditions favorables d'une meilleure météo de juillet à octobre qui a profité aux monts du Forez, la quantité n'est pas là ». La note positive serait pour le président du syndicat « qu'on hiverne les ruches dans un meilleur état cette année. Les populations sont équilibrées, la nourriture est là pour que les essaies passent un meilleur hiver ».

Après des années de diminution, l'activité apicole est en développement dans la Loire, malgré des conditions difficiles. Au cours des deux dernières années pas moins de 6 installations d'apiculteurs ont eu lieu dans le département, résultant de reconversions professionnelles.

La Grange aux abeilles : un développement au Maroc

La Grange aux abeilles miellerie installé à Estivareilles depuis 2003, qu'exploite Lionel Beyssac qui dispose 300 à 400 ruches conduites dans une transhumance locale, 50 km autour de son implantation a installé en 2006 150 ruches au Maroc, avec l'objectif de diversifier les variétés de miel, miel d'eucalyptus, d'orangers, des parfums que l'on ne trouve pas ici. Une démarche qui abonde au projet de Lionel Beyssac de produire de variétés diversifiées de miel, un choix d'offrir une gamme large et des variétés spécifiques et peu usitées, comme les miels de framboisiers, de ronces, de montagne. Les ruches installées au Maroc, gérées sur place en collaboration avec des coopératives apicoles, toujours en phase d'installation et de division devrait entrer en production en 2009. Le miel produit sur place sera amené, conditionné à Estivareilles et est certifié sous le label agriculture biologique comme l'ensemble de la production de la miellerie, qui l'est depuis 4 ans. Ce projet de collaboration entre les deux pays a pu voir le jour grâce au partenariat du Centre régional d'investissement de Fès le Centre européen d'entreprises Innovantes et la CCI de Saint-Etienne.

Ce développement s'accompagnera d'un nouveau développement de la partie agritouristique et du magasin à Estivareilles avec l'arrivée ces jours-ci d'un nouvel associé qui devrait apporter en plus 200 ruches supplémentaires en production

L'apiculture durable en Isère

Voici un an, le conseil général de l'Isère a lancé un programme intitulé « Apiculture durable », avec un objectif global de protection naturelle de la faune et de la flore.

« L'abeille exerce plusieurs rôles : nourricière, infirmière, sentinelle de l'environnement. Véritable indicateur biologique, elle est aussi indispensable à l'homme pour sa survie » explique-t-on du côté du département. Or, depuis une dizaine d'années en Isère, on constate des mortalités importantes de colonies d'abeilles. Les causes sont



multiples : pesticides, affaiblissement des ressources en pollen, uniformisation des paysages...

Le programme « Apiculture durable », dont le coût est estimé à 90 000 € par an, agit contre ces méfaits à travers quatre axes. D'abord, la multiplication des jachères fleuries, espaces composés de fleurs permettant d'enrichir le paysage rural mais également d'attirer un grand nombre d'abeilles.

Ensuite, la mise en place d'un observatoire, à travers une dizaine de ruches (à Seyssins, Saint-Siméon-de-Bressieu et dans le parc de Chartreuse), mises à disposition par quatre apiculteurs. Elles permettent le prélèvement régulier de cire et de pollen pour détecter la présence éventuelle de métaux lourds et de pesticides, notamment. Les premiers résultats seront connus en décembre.

Le troisième axe, plus symbolique, est l'installation de ruches sur le toit même du bâtiment du conseil général, dont s'occupent régulièrement des agents territoriaux.

Enfin, le volet communication termine ce programme largement diffusé à travers des plaquettes distribuées auprès des mairies. Le but ? Sensibiliser le maximum d'Isérois sur le rôle majeur de l'abeille dans la biodiversité.

Claude Germain, amateur mais indispensable aux abeilles

Claude Germain, 37 ans, ouvrier dans une entreprise de la région, est apiculteur amateur depuis toujours dans son village de Saint-Antoine-l'Abbaye : « Mon père avait déjà quelques ruches dit-il, j'en ai une centaine aujourd'hui, ma production de miel est destinée aux amis et connaissances, et quelques marchés... ».

Claude Germain, amateur passionné, envisage de se rendre au congrès de Villefranche-sur-Saône : il est particulièrement sensibilisé aux problèmes de l'apiculture. En hiver 2005-2006 il a constaté une perte de 40 % sur ses ruches qu'il explique mal : « Des pesticides utilisés par l'agriculture pourraient être à l'origine de ces pertes, dit-il. Certains ont été interdits, mais d'autres sont arrivés sur le marché pour les remplacer... ».

Claude Germain pratique la transhumance de ses ruches : « Nous avons beaucoup de châtaigniers dans notre région, mais en juillet, je déplace des ruches à Saint-Secret dans la Drôme, au contact de la lavande. » Ses colonies d'abeilles sont également sollicitées en juillet pour la pollinisation des tournesols : « Les semenciers de tournesols demandent, pour le bon rendement de cette plante, la présence des abeilles dans les champs », explique l'apiculteur. Alors je prête deux ruches à l'hectare aux agriculteurs pendant une quinzaine de jours en juillet. » Dans sa région, on sollicite Claude Germain pour venir récupérer les essaies qui ont élu domicile dans les jardins et les maisons. C'est pour toutes ces raisons, que même amateur, l'apiculteur se sent utile auprès des abeilles.